

Dédicace de notre église abbatiale

Lectures : 1 R 8, 22-30 ; Ap 21, 1-5 ; Lc 19, 1-10

Nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de la Dédicace de cette église, c'est-à-dire l'anniversaire du jour où elle fut consacrée, devenant alors « le lieu de la Gloire et de la Sainteté » de Dieu, comme le dit la liturgie. Chaque année, en effet, la liturgie nous fait commémorer le jour où cet édifice a été consacré, « figure du Temple véritable et image anticipée de la Jérusalem céleste » (rituel).

On le sait, les rites de la Dédicace d'une église constituent un groupement unique des principaux symboles et actes de la liturgie. Ce que les sacrements de l'initiation réalisent pour une personne, on peut dire que la Dédicace l'opère pour ce signe visible du rassemblement des fils de Dieu dans la maison du Père qu'est une église consacrée : la bénédiction de l'eau et l'aspersion du peuple, des murs de l'église et de l'autel, ainsi que l'habillement de l'autel et le rite de l'illumination sont comme un baptême ; l'onction avec le saint chrême de l'autel et des 12 croix de consécration est comme une confirmation ; enfin, la célébration de l'Eucharistie, qui est le rite essentiel – et le plus ancien – de la Dédicace, consacre l'autel et le lieu de la célébration, tout en sanctifiant les fidèles dont chacun est aussi le temple de l'Esprit Saint.

C'est pourquoi l'anniversaire de la Dédicace nous invite, chaque année, à nous souvenir que « notre communauté a pris naissance à la même fontaine baptismale et se nourrit à la même table : rassemblés autour de l'unique autel, nous prions pour qu'elle grandisse dans la charité et devienne un temple saint » (Rituel).

Certes, aucun lieu ne peut contenir le Dieu créateur du ciel et de la terre. Déjà Salomon l'affirmait, comme nous l'avons entendu dans la première lecture : « Les cieux et les hauteurs des cieux ne peuvent te contenir : encore moins ce Temple que j'ai construit » (1 R 8, 27). Pourtant, le Dieu qui a créé le ciel et la terre s'est donné un Nom et il a permis qu'on l'invoque. Comme le dit encore le roi Salomon, au moment de la Dédicace du Temple : « Que tes yeux soient ouverts jour et nuit sur ce Temple, sur ce lieu dont tu as dit : "C'est ici que sera mon Nom" [...] Ainsi tous les peuples de la terre vont reconnaître ton Nom et t'adorer. Et ils sauront que ce Temple que j'ai bâti est le lieu où ton Nom est invoqué » (1 R 8, 29.43). Aucun lieu ne peut contenir Dieu et pourtant, ou précisément pour cela, Il se donne lui-même un lieu et un nom, afin qu'il puisse personnellement, Lui qui est le vrai Dieu, y être vénéré comme le Dieu au milieu de nous, l'Emmanuel.

Ce qui était vrai dans l'ancienne Alliance reçoit une signification nouvelle avec Jésus. Jésus a aimé le Temple et il y est allé. Le récit du recouvrement de Jésus au temple à l'âge de douze ans nous montre qu'il considérait le temple comme la maison de son Père, comme sa maison paternelle. Cependant, dans le récit de la purification du temple, lorsqu'il en chasse les vendeurs, Jésus cite le prophète Isaïe, affirmant que le temple est une « maison de prière pour tous les peuples ». Ainsi, d'un côté, il rappelle que le temple doit être ce que signifie son nom, maison de prière ; de l'autre, il ouvre l'espace de l'adoration du vrai Dieu à tous les peuples. Par ailleurs, en annonçant la future

destruction du temple de pierre, Jésus annonce qu'il est lui-même le nouveau temple, le lieu de contact entre Dieu et l'homme. C'est en lui qu'est scellée la nouvelle Alliance entre Dieu et l'humanité.

L'évangile que nous venons d'entendre éclaire ce mystère d'alliance. Zachée, chef des collecteurs d'impôts, « cherche à voir » qui est Jésus et, pour cela, il n'hésite pas à courir et à surmonter son handicap pour obtenir ce qu'il veut : il monte sur un sycomore et attend Jésus qui doit passer par là. Pourtant, arrivé sous le sycomore, il n'est pas dit que Zachée voit Jésus mais, à l'inverse, saint Luc nous dit que c'est Jésus qui « lève les yeux » vers lui. Car Jésus aussi cherche Zachée. C'est même toujours lui, Jésus, qui prend l'initiative. Il se fait mendiant pour donner sans blesser.

Jésus lève les yeux, comme il le fait lorsqu'il s'adresse à son Père. Et le premier mot qu'il prononce, c'est le nom de Zachée, qui signifie « le pur », « l'innocent ». Jésus le rétablit ainsi dans sa dignité d'homme, il le remet « debout », l'attitude de la prière et de la familiarité avec Dieu. La foule empêchait Zachée de voir Jésus. Elle voudrait maintenant empêcher Jésus d'aller loger chez Zachée. Mais Jésus réfute publiquement l'opinion selon laquelle les pécheurs publics ne pourraient prétendre au salut. « Aujourd'hui, le salut est arrivé dans cette maison », dit-il. C'est Jésus, le salut en personne, qui est entré chez Zachée, Jésus, celui qui « est venu chercher et sauver ce qui était perdu ». Le salut pour Zachée, certes, mais aussi, par voie de conséquence, pour les pauvres et ceux qui avaient été dépouillés. Zachée cherchait à voir Jésus ; toute l'action de Jésus consiste à lui ouvrir les yeux sur les autres. Renvoyé à lui-même, il est aussi renvoyé à ses frères, les pauvres, il est envoyé en mission.

Tel est le mystère bouleversant de notre salut. Nous cherchons à voir Jésus, mais nous découvrons que c'est Lui qui nous cherche, qui nous poursuit de son amour, qui veut faire sa demeure en nous. Nous voulons monter pour rencontrer Dieu, mais nous découvrons que c'est Lui qui est descendu pour planter sa tente parmi nous. Il a pris la dernière place, il s'est fait serviteur. Il s'est mis à genoux devant nous. C'est lui, Jésus, le vrai Zachée, le Pur, l'Innocent, qui s'est livré pour que nous ayons la vie.

La vie monastique est un peu comme une constante liturgie de la Dédicace. Elle est une vie dédiée à permettre au Christ d'attirer constamment notre cœur, comme l'Époux attire l'épouse, pour que notre cœur trouve sa demeure, sa place en Lui, le Christ. Et cela dans tous les aspects et moments de notre vie monastique : la prière, la lectio, le travail, le repos, la vie fraternelle, l'accueil, le silence et la parole, la santé et la maladie, la vie et la mort... En tout et partout, saint Benoît veut que le cœur du moine, qui est un cœur de pécheur comme tout cœur humain, se laisse chercher et trouver par le bon Pasteur qui parcourt le monde en criant : « Quel est l'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux ? » (RB, Prol. 15 ; Ps 33,13). Quel est l'homme qui laisse son cœur assoiffé de vie et de joie aller à la rencontre du Christ ?

Plus les années passent, plus notre cœur découvre que notre place, que notre vocation, n'est pas le fruit de notre effort, mais qu'elle vient à notre rencontre, qu'elle « descend même du ciel, d'auprès de Dieu » (Ap 21, 2), pour nous attirer dans une demeure toujours nouvelle et pourtant toujours plus stable : celle de la communion avec Dieu et avec nos frères dans le Christ.

La fête de la Dédicace est donc vraiment la fête de la Communauté. Dans celle-ci, chaque frère a sa place, une place unique et irremplaçable. Accueillons, avec gratitude, celle que Dieu nous donne. Oui, chaque frère a sa place : le plus âgé comme le plus

jeune, le plus souffrant comme le plus vaillant, le plus fragile et le plus blessé, comme le plus fort, le plus présent comme celui qui est temporairement absent. Le Malin peut subtilement nous suggérer que tout irait mieux si nous n'étions pas là, ou que nous n'avons pas vraiment de place dans la construction de l'édifice. Or, comme c'est le cas aussi pour la communauté de l'Eglise, chaque membre de la communauté monastique est nécessaire à la construction de la maison spirituelle, de même que chacun a besoin des autres pour cette construction. Accueillons-nous les uns les autres avec une délicatesse toujours plus grande, afin que notre communauté annonce déjà la cité bienheureuse, Jérusalem, vision de paix.